

Préface par Jérôme Peignot

Dans un article qu'il a publié à l'occasion du centenaire de la naissance d'André Breton, Julien Gracq écrit : «Le surréalisme ne se présente pas à l'orée d'un nouveau millénaire les mains vides. Il n'a pas changé la vie mais il l'a, tout de même, passablement oxygénée. Il a désenclavé décisivement le passé, l'a sortie du ghetto des lignes inégales qui la tenaient recluse, a déblayé largement les canaux par lesquels elle peut venir irriguer la vie de tous les jours, de la magie du rêve à celle du hasard et des rencontres, et même du fait divers : conquête essentielle». La définition est belle. Pourtant, elle est imprécise. À quoi Gracq pense-t-il quand il évoque ce «ghetto des lignes» ? A la transcription de l'écriture automatique, aux artistes que Breton a si bien défendus et en qui il voit des écrivains autant que des peintres (je pense à Duchamp, à Max Ernst et plus encore à Magritte) ? Peut-être. Mais, plus probablement, à ce fait que, plus ou moins sous l'influence d'Apollinaire et de Tzara, Breton n'a cessé de chercher à se libérer toujours davantage de l'emprise d'une manière d'écrire qu'il estimait rétrograde et à laquelle il ne faisait appel que comme à un pis aller.

Et pourtant, depuis que l'alphabet romain existe, n'attendant qu'une occasion pour apparaître, les images sont là sous les mots, qui en susurrent le sens. Et si seulement quelqu'un voulait bien témoigner d'un regain de liberté de plus, semblent-ils dire. Mais peut-être le temps n'était-il pas encore venu. Fort de 3.500 ans d'usage de l'alphabet, l'abstraction n'avait toujours pas donné sa pleine mesure. A moins que nous ne fussions pas encore suffisamment revenus des prétendues aptitudes de l'abstraction à exprimer le réel dans toute sa complexité ?

Si j'ai décidé de proposer ici l'esquisse d'un dictionnaire, c'est pour démontrer qu'enfin il est parfaitement possible sinon de faire passer toute la langue du côté des images, du moins d'y faire basculer des pans entiers de notre vocabulaire. Mieux encore, travaillant à ceci, j'ai fini par prendre conscience que, la plupart du temps, le fait, avec eux, de dessiner ce à quoi les mots se réfèrent fait déboucher sur bien plus que sur la vision, disons, prosaïque de leur référent. Elle met à jour un sens auquel jusqu'alors personne n'avait encore songé à faire un sort. Dans les meilleurs moments, il était indéniable, en effet, que ce langage-là parlait tout seul, révélant une véritable face cachée du réel.

Dans la mesure où, ayant ouvert et grapillé ces pages, on aura reconnu le bien-fondé de ce que j'avance, on m'accordera aussi, qu'à mon corps défendant donc, cet ensemble constitue autant un recueil de poèmes (j'ai conféré à ces mots-images l'appellation de typoèmes¹⁾ qu'un dictionnaire. Qu'on soit assuré que je ne m'en attribue pas le crédit, lequel revient à l'écriture seule ; l'écriture à l'écoute de laquelle je me suis contenté de rester.

C'est ainsi que j'en suis venu à penser que, dans le but d'aider ceux qui

(1) cf. Typoésie. Ed. Imprimerie nationale. 1994

voudraient s'essayer à la forme «typoétique», il était possible de définir sinon les lois, du moins les procédés de ce mode d'écriture. Chaque trouvaille apportant sa part d'originalité, on pouvait faire appel non seulement aux écritures anagrammatique ou palindromique mais aussi à la confrontation des sens de l'écriture (gauche/droite et droite/gauche, de haut en bas et de bas en haut, circulaire de gauche à droite comme de droite à gauche), à l'écriture en carré, en croix, aux effets de miroir, aux mots inscrits dans d'autres, aux variations de graisse des caractères, au renversement –total ou partiel– des lettres, au jeu avec les accents... À sa guise, et pourvu qu'on les associe à un nom commun de manière à rester dans le cadre d'un dictionnaire des noms usuels, on pouvait aussi faire de-ci de-là, appel à des noms propres. Ainsi, il eût été dommage de ne pas relever ce petit joyau typoétique offert par la langue qui consiste, après avoir mis en présence l'un de l'autre les mots *tank* et *Kant*, à tout simplement écrire, à titre de légende : «Il faut croire que, comme lui, dialectiquement, il peut devenir une arme redoutable».

L'analyse de cette rhétorique n'est pas sans révéler quelques-uns des modes de fonctionnement singulier de la langue. Je ne passerai pas en revue chacune des lettres de l'alphabet. Mon lecteur sera en mesure de procéder lui-même à cet examen et en tirera les conclusions qui s'imposent. À titre d'exemple, je préciserai seulement quelques-uns des phénomènes linguistiques qui opèrent en ce qui concerne les lettres *z*, *s* et *t* ; et qui, lorsque j'en eus fait le relevé, m'ont aidé à progresser dans la rédaction de mon dictionnaire. Ainsi, j'ai remarqué que nombre de verbes, pris dans leur forme infinitive, commençant par un «r», finissent par la même lettre, ce qui permet de les inscrire dans un mouvement perpétuel auquel, par leur sens, ils aspirent. C'est le cas de *retaper*, *régaler*, *revenir*.

En ce qui concerne la lettre *s*, j'ai d'abord constaté que proportionnellement à ce qui se passe avec les autres lettres, nombreux sont les mots commençant, cette fois, par un *s* qui se terminent par un *x* (*spalax*, *sphex*, *silex*, *sirex*, *solex*, *sphinx*, *strix*, *surfaix*, *syrinx*...). Ensuite, que nombre de ces mots se réfèrent à des êtres ou à des choses qui impliquent la mise en action de machineries agressives. Quant à la lettre *t*, qu'il s'agisse du *télésiège*, du *téléski*, du *télétype* ou du *thermostat*..., j'ai constaté que, par le biais d'une des lettres de chacun de ces mots-là prise entre deux autres semblables, tous se prêtent avec complaisance à ce qu'ils évoquent, à savoir la mise en oeuvre d'un mouvement giratoire.

Encore un mot. Comme tout dictionnaire qui se respecte, le mien s'annule au fur et à mesure qu'il se construit. Disant cela, j'évoque le fait que nombreux sont ici les mots pourvus d'un double, voire d'un triple sens, comme aussi ceux qui renvoient à un autre. En d'autres termes, comme cela est le cas avec le *Petit Larousse* ou le *Petit Robert*, un compilateur à la recherche d'un sens dans le *Petit Peignot*, ne cessera, au fur et à mesure de sa tâche, de voir celui-ci lui échapper. Soit, on était fondé à croire que, faisant par mon entremise appel à des mots-images, ou se trouverait chaque fois en présence d'un sens établi d'une manière irrévocable. L'espérer eût été ne pas saisir que le réel, lui aussi, n'est jamais qu'un mirage.

Jérôme Peignot

LE PETIT PEIGNOT

Dictionnaire de mots-images

LE PETIT PEIGNOT
Dictionnaire de mots-images

AUSSI L'ASSIETTE
les
carottes
sont
cuites
AUSSI L'ASSIETTE

Quant à moi, je suis cuit si vous
n'aimez pas ce que je vous sers.

JÉRÔME PEIGNOT

LE PETIT PEIGNOT

DICTIONNAIRE
DE
MOTS-IMAGES



ÉDITIONS DES CENDRES